

La Tribune de la presse Grandes figures du journalisme parlementaire

Jocelyn Saint-Pierre

Numéro 30, été 1992

Un parlement se raconte : bicentenaire des institutions
parlementaires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8055ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Pierre, J. (1992). La Tribune de la presse : grandes figures du journalisme parlementaire. *Cap-aux-Diamants*, (30), 22–25.

La Tribune de la presse

Grandes figures du journalisme parlementaire

Parmi les chroniqueurs parlementaires, on compte des écrivains, des étudiants, des zouaves pontificaux et – même – un directeur de journal... pugiliste sur les bords.

par Jocelyn Saint-Pierre*

LE PARLEMENTARISME QUÉBÉCOIS FÊTE SES DEUX cents ans. Beaucoup plus jeune, la Tribune de la presse québécoise remonte au 13 novembre 1871, alors que l'Association des courriéristes parlementaires prend forme. Cependant, dès 1792, des journalistes assistent aux débats.

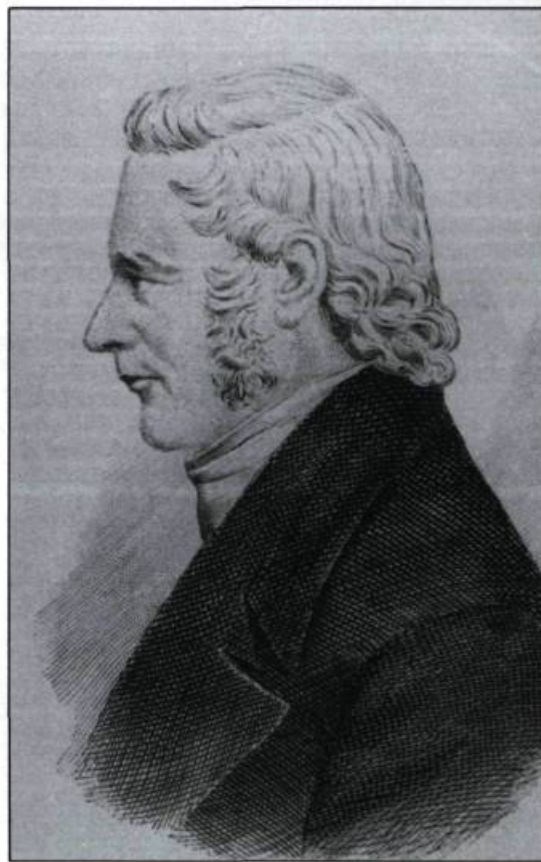
par John Neilson. Au début du XIX^e siècle, des journalistes comme Pierre Bédard et Étienne Parent (*Le Canadien*), John Neilson (*La Gazette de Québec*) et Ludger Duvernay (*Le Constitutionnel* et *La Minerve*) rendent compte des activités parlementaires. Cette pratique se poursuit sous l'Union (1840-1867), avec les Auguste-Norbert

John Neilson est probablement le rédacteur de la première chronique parlementaire publiée dans la Gazette de Québec, le 20 décembre 1792.

(Collection initiale. Archives nationales du Québec à Québec).



Ludger Duvernay, imprimeur, éditeur et journaliste fut, comme Olivar Asselin, emprisonné pour avoir déclaré que le Conseil législatif était une «grande nuisance».
(Collection initiale. Archives nationales du Québec à Québec).



Trois jours après l'ouverture de la première session de la nouvelle Assemblée législative du Bas-Canada, la *Gazette de Québec* donne à ses lecteurs, en anglais et en français, un rapport assez complet des débats, probablement rédigé

Morin, Denis-Benjamin Viger et Étienne-Pascal Taché. Depuis toujours, le journaliste chargé de couvrir l'activité parlementaire se bat contre un redoutable adversaire: le temps. C'est ainsi que Ludger Duvernay a accompli un exploit remar-

quable. En 1835, à la suite d'une folle équipée de 16 heures pour franchir en plein hiver la distance entre Québec et Montréal, il apporte à la *Minerve* l'allocation du gouverneur, lord Aylmer, prononcée la veille, et la publie dans le numéro du lendemain.

Le Saguenayen Damase Potvin se consacre, entre 1912 et 1945, au journalisme parlementaire à la *Patrie*, à l'*Événement*, au *Soleil* et à la *Presse*. Tout en occupant le poste de secrétaire de la Tribune, Potvin est aussi un auteur prolifique, qui rédige plusieurs ouvrages et collabore à un très grand nombre de publications. Fondateur

Quelques-uns des journalistes de Québec



Dr. COME HENRIET, M. P.
Correspondant de l'Électeur.



FRANK CAERHEL,
Propriétaire du Daily Telegraph.



Dr STEWART, Junior,
Rédacteur du Chronicle.



ULRIC BARTHE,
Rédacteur à l'Électeur.



ERNEST PACAUD,
Directeur de l'Électeur.

Ces gravures sur bois d'un artiste torontois représentent quelques membres de la Tribune de la presse. Ces illustrations proviennent d'un numéro spécial de l'Électeur (1894) portant sur l'Exposition de Québec. (L'Électeur, 8 septembre 1894, pp. 1 et 4).

Le premier vrai chroniqueur

Dans les années qui suivent la Confédération, ce sont surtout les journaux de la ville de Québec qui s'intéressent aux activités du nouveau Parlement, particulièrement le *Quebec Morning Chronicle*. Un de ses journalistes, William Leslie Thom, est le premier véritable chroniqueur parlementaire québécois. En 1875, traduit devant la barre de la Chambre pour répondre de ses écrits, il est admonesté en ces termes par l'Orateur: «Vous avez été trouvé coupable d'infraction aux privilèges de cette Chambre, et j'ai reçu l'ordre de vous réprimander. Je vous réprimande en conséquence».

À la fin du XIX^e siècle, un nom revient à plusieurs reprises: Edouard Thomas Davies Chambers. Né en Angleterre, arrivé au Canada à l'âge de 18 ans, professeur, puis principal d'école, il représente, durant une trentaine d'années, tour à tour le *Quebec Morning Chronicle*, le *World* de Toronto et le *Star* de Montréal. Entré à la Tribune en 1876, il la quitte en 1909 pour le ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries où, expert reconnu en matière de chasse et de pêche, il agit comme conseiller.

De la chronique au politique

Jean-Baptiste Dumont entre à la Tribune en 1890, comme rédacteur au *Quotidien* de Lévis. Jusqu'en 1916, il travaille tour à tour au *Courier du Canada*, au *Journal*, à l'*Événement* et au *Devoir*. Il abandonne le journalisme pour le poste de secrétaire de Thomas Chase Casgrain, ministre des Postes dans le cabinet de Robert Borden. En 1907, il est l'objet d'une motion lui interdisant l'accès à la Tribune pour avoir qualifié les députés libéraux de misérables, de menteurs, de traîtres et de fous.



de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec, Potvin met également sur pied le Club des journalistes de Québec. Il termine sa carrière comme fonctionnaire au département de l'Instruction publique, à la section des manuels.

Les débats parlementaires ont toujours constitué un spectacle de choix pour les étudiants, particulièrement pour ceux qui se destinent au prétoire ou aux banquettes parlementaires. La proximité du Séminaire de Québec et de l'université Laval amène plusieurs étudiants à travailler durant l'année scolaire pour un journal. C'est le cas de Lucien Cannon, Joseph-Napoléon Francœur et Louis Saint-Laurent.

Dickens et Zola, chroniqueurs

Certains membres de la Tribune se sont distingués dans les domaines de la création tels que la

«Les courriéristes parlementaires de 1912-1917». Il existe plusieurs mosaïques des membres de la Tribune de la presse. Oeuvre du photographe Jules-Ernest Livernois, la première remonterait à 1892. (Photographie: Montminy et Cie. Archives de l'auteur).

musique, la sculpture ou l'écriture. Nazaire Levasseur, chroniqueur parlementaire de *l'Événement* pendant neuf ans, est un musicien réputé. Organiste à l'église Saint-Roch entre 1873 et 1882, il avait participé à la fondation du Septuor Haydn en 1871. En Europe, des écrivains célèbres ont été chroniqueurs parlementaires: Charles Dickens à la Chambre des communes de Londres et Émile Zola à l'Assemblée nationale française. À l'Assemblée législative du Québec, Arthur Buies, Arsène Bessette, auteur du roman *Le Débutant*, Rémi Tremblay, qui a publié plusieurs poèmes et récits de voyage, font un séjour à la Tribune.



«La quatrième puissance au travail». Cette photographie a été prise dans la salle de presse aménagée, à l'époque, dans la tour centrale de l'Hôtel du Parlement. (Le Soleil, 25 février 1926, p. 1).

Quelques chroniqueurs parlementaires ont eu une carrière de diplomate. Nazaire Levasseur fut consul du Brésil et consul du Guatemala à Québec; Hector Fabre fut commissaire général à Paris après son passage à la Tribune. Le courriériste John Joseph Calvin O'Flaherty a représenté le Canada à l'Exposition internationale de Dublin en 1907.

Et des zouaves pontificaux

La carrière militaire a attiré quelques courriéristes parlementaires. C.-E. Rouleau et John Joseph Calvin O'Flaherty, zouaves pontificaux, ont combattu en Italie pour défendre le pape. Paul-Marc Sauvalle, élève de Saint-Cyr, lieutenant dans l'armée française, a participé à la révolution mexicaine. Rémi Tremblay s'est battu au cours de la guerre civile américaine. Le capitaine Ernest-E. Cinq-Mars s'est enrôlé dans le premier contingent canadien en 1914 et revint au Canada avec la Croix de guerre. Léon-P. Vohl a participé à une expédition pour repousser les Féniciens et a terminé sa carrière comme prévôt des incendies et chef de police de la ville de Québec.

Le journalisme est un point de départ, un excellent tremplin pour une carrière politique. Cléophas Beausoleil, Arthur Turcotte, Blaise-Ferdinand Letellier, Charles Langelier et Hector Laferté ont tous tâté du journalisme avant de se lancer en politique. Conseiller législatif, ministre et sénateur, Thomas Chapais eut une carrière politique bien remplie, sans jamais avoir été élu.

La bibliothéconomie a intéressé plusieurs journalistes: Alfred-Duclos De Celles et Rémi Tremblay furent bibliothécaires au Parlement d'Ottawa, Narcisse-Eutrope Dionne et Georges-Émile Marquis occupèrent le même poste à Québec, alors qu'Aegidius Fauteux dirigea la bibliothèque Saint-Sulpice, à Montréal. L'archiviste Pierre-Georges Roy a lui aussi été correspondant parlementaire.

Une tape sur «l'aïeul»

Le séjour d'Olivar Asselin à la Tribune fit grand bruit. Le directeur du *Nationaliste* fut au centre

«Les membres de la Tribune de la presse en 1936». Sur cette photographie prise dans le Café du Parlement, on reconnaît, assis de gauche à droite: Alexis Gagnon, Abel Vineberg, Henri Saint-Pierre, Jack Dunn, Damase Potvin, Edmond Chassé et Louis Francœur! (Archives de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale).



d'un violent incident qui survint le 18 mai 1909. Louis-Alexandre Taschereau, alors ministre des Travaux publics, accuse Asselin d'être mêlé à la rédaction d'un faux télégramme. Après son intervention, alors qu'il est à 15 h du matin et que la Chambre vient d'ajourner ses travaux, Asselin se rend sur le parquet de la Chambre, interpelle vivement Taschereau et le frappe à la bouche, la main ouverte. Arrêté sur-le-champ, l'assaillant est conduit au sous-sol de l'Hôtel du Parlement dans une cellule de la police provinciale. Pour Arthur Sauvé et Henri Bourassa, le journaliste Asselin est incarcéré dans «les oubliettes du parlement», «les cellules du tsar de Québec». Poursuivi pour assaut simple, Asselin est condamné et incarcéré pendant une quinzaine de jours à la prison de Québec.

À une époque plus récente, la Tribune a vu défiler plusieurs journalistes bien connus du public. Les plus âgés se souviendront des Jean-Louis Gagnon, Jean-Charles Harvey, Hervé Biron, Paul Bouchard, Vincent Prince, Richard Daignault, Dominique Clift, Pierre Laporte, Maurice Bernier; de certains autres, encore dans le métier, tels les Gilles Lesage, Jean-V. Dufresne, Pierre O'Neil, Rémi D'Anjou, Gisèle Gallichan, André Bellemare, Laurent Laplante; et d'autres encore qui ont opté pour l'enseignement: Florian Sauvageau, Jacques Guay, Thomas Sloan.

À l'index!

Jean-Charles Harvey, qui signe ses articles du pseudonyme de Benjamin Doré, représente le *Soleil* entre 1925 et 1927. La publication de son roman *Les Demi-civilisés* en avril 1934, ouvrage condamné par le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, entraîne son départ du *Soleil*. Au lieu de le nommer à la Bibliothèque de la Législature comme prévu, Louis-Alexandre Taschereau, à la suite des pressions du cardinal, l'envoie au Bureau de la statistique alors que le colonel G.-E. Marquis, dont il prend la place, se retrouve à la bibliothèque. L'écrivain se fait statisticien; le statisticien s'occupera de livres.

Les «chambreurs» du Château

Abel Vineberg, correspondant de la *Gazette* entre 1913 et 1953, est d'origine lithuanienne. Il est le confident de Maurice Duplessis, son «confesseur laïque», selon Pierre Laporte. Les deux amis logent au Château Frontenac et partagent également les mêmes passions, le baseball et la pêche. Duplessis fait de Vineberg son organisateur officiel dans les districts juifs de Montréal. Vineberg est toujours bien informé, on lui doit plusieurs nouvelles importantes, plusieurs primeurs. Il meurt quelques heures après Duplessis et est enterré le même jour, à la même heure.

Pierre Laporte, chroniqueur parlementaire au *Devoir* entre 1945 et 1960, eut l'insigne honneur... de se voir refuser le droit d'assister aux conférences de presse de Duplessis, que l'on appelait «la dictée du vendredi».



«La Galerie de la presse parlementaire en 1951». Sur cette mosaïque apparaissent, entre autres, Pierre Laporte, Henri Dutil, Calixte Dumas, Dostaler O'Leary, Maurice Bernier et Amédée Gaudreault. (Archives de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale).



Il s'avère difficile d'établir le record de longévité de tous ces chroniqueurs parlementaires. Le premier rang revient, semble-t-il, à Abel Vineberg, qui exerça sa profession pendant 40 ans; Henri Dutil le suit de près avec 37 ans de vie professionnelle. Damase Potvin a été journaliste parlementaire pendant 33 ans et Edouard Thomas Davis Chambers, pendant 32 ans. Normand Girard, encore membre de la Tribune, et John J. Jordan occupent le cinquième et le sixième rang avec respectivement 27 et 26 années de service.

«La Tribune de la presse en 1962». On aura reconnu ici Jean-V. Dufresne, qui signe une chronique dans le *Journal de Québec*, et Thomas S. Sloan, professeur de journalisme à l'université de Kingston. (Archives de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale).

Voilà donc quelques lignes sur une institution méconnue qui mérite l'attention des historiens. Son histoire, comme celle de beaucoup d'autres institutions parlementaires, reste à écrire. Plus que centenaire, la Tribune de la presse a joué et joue encore un rôle déterminant dans la diffusion de l'information politique. ♦

*Historien